PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 20 FEVRIER 1907 — 80ème Année

Six ans de règne.

—:o:—

EDOUARD VII A PARIS

Il y a six ans, les cloches, sonnant à toutes volées, annonçaient aux Anglais la fin d'une noble vie et d'un glorieux règne. La femme qui mourait avait donné l'exemple de toutes les vertus ; la Reine qui entrait dans l'histoire avait assisté à un prodigieux épanouissement de la richesse et de la puissance britanniques. Cette prospérité n'était pas son ouvrage, mais les peuples de son vaste empire, dans un sentiment de superstitieuse reconnaissance, associaient son nom avec tout ce qui s'était fait de grand et tout ce qui était arrivé d'heureux sous son règne. Ils en étaient venus à la considérer comme un fétiche, une mascotte couronnée, un porte bonheur national.

On se demandait ce que serait le nouveau règne. On n'était pas inquiet : on n'attendait de lui qu'une seule chose : qu'il continuât l'ancien état de choses. On comptait sur l'âge du Roi, sur son humeur indolente et sceptique. "C'est si facile, pensait-on, de ne rien faire !" J'avoue avoir été de ceux qui, alors, crurent qu'Edouard VII jouerait ce rôle-là dans la perfection. Hé bien, le Roi a trompé ses critiques et ses amis ; il les a si heureusement trompés que les voilà tous obligés de se réunir pour le louer. Il a voulu être quelqu'un, faire quelque chose et ce "quelque chose", que je vais essayer d'expliquer, n'est pas simplement un ensemble d'actes utiles, c'est un exemple, une leçon, toute une théorie monarchique en action.

Qu'a-t-il fait ? En deux mots, on peut répondre : la royauté, en Angleterre, n'était plus qu'un symbole et il en a refait une réalité. Comment s'y est il pris ? Est-il sorti de son rôle constitutionnel ? Nullement. A-t-il fait revivre un de ces droits antiques qui constituaient jadis la prérogative royale ? A-t-il refusé son assentiment à un bill du Parlement ou essayé de légiférer lui-même par voie d'ordonnance ? Ces droits subsistent en principe, mais personne ne songe à s'en servir, à moins qu'il ne passe par la tête d'un premier ministre, à tempérament dictatorial, d'utiliser ces instruments démodés de gouvernement au profit de son omnipotence, comme fit Gladstone en 1871, lorsqu'il brisa la résistance de la Chambre des lords avec un "warrant" royal.

Edouard VII ne s'est livré à aucune fantaisie archaïque. Il n'a pas essayé de gouverner, puisqu'il est entendu que, depuis plus d'un siècle, les rois d'Angleterre ne gouvernent pas. Mais il a voulu régner, comme c'était son droit et son devoir.

Qu'est-ce que régner ? On aimerait bien à nous faire croire que ce n'est rien et que la fonction royale, séparée de la fonction gouvernementale, ne consiste plus qu'à présider des bals, des revues et des banquets, à distribuer des décorations, à prononcer dans certaines circonstances, certaines paroles consacrées. On se croit très large si l'on voit, de plus, dans le souverain moderne, la raison sociale du corps politique et le représentant du principe d'hérédité au milieu de nos institutions égalitaires. Mais tout cela, ce n'est pas régner. La chose est difficile à définir, surtout dans un pays où il n'y a pas de constitution écrite et où, pour éclairer le droit public, on n'a que la lueur incertaine de quelque vieux axiomes ambigus. Tel, celui-ci, qui m'a souvent fait rêver : "The King can do no wrong", "le Roi ne peut pas se tromper, le Roi ne peut pas faire de mal, le Roi n'a jamais tort.". Traduisez comme vous voudrez ; c'est toujours l'obéissance passive, prosternée devant l'infaillibilité royale. Mais, prenez garde, le mot a un sens terrible aux jours de révolution, c'est lui qui conduit Charles Stuart à l'échafaud et son fils à l'exil. Le Roi ne peut mal faire. Donc, s'il fait mal, il cessera d'être Roi. Si la couronne tient trop bien à la tête pour qu'on puisse les séparer, que la tête et la couronne tombent ensemble ! Aujourd'hui, le mot a pris un sens infiniment moins lugubre, mais passablement ironique. "Le Roi ne peut mal faire", parce qu'il ne peut rien faire.

De sorte que les Anglais, plus forts sur la pratique que sur la théorie, ne sauraient pas trop ce que c'est que régner, si Edouard VII ne leur avait donné, à eux et à nous tous, cette mémorable leçon de choses.

Ici même, on a appelé la pacification qui a mis fin à cette vilaine guerre du Transvaal, la "Paix du Roi". Soit. S'il ne l'a pas faite, il l'a hâtée de toute son influence. Tout le monde le savait et c'est pourquoi, au lendemain de cette guerre, dont il ne lui revenait aucune responsabilité, sa popularité était intacte sur le continent et il pouvait visiter, sans inquiétude comme sans embarras, ces villes qui retentissaient encore des acclamations accordées au vieux Kruger. Il saisit l'occasion, en homme qui connait la vieille Europe comme sa poche. Il se donna pour mission de réconcilier les autres races avec l'impérialisme anglais, en montrant que l'impérialisme, bien compris, est une étape nécessaire de l'évolution historique, et non une déclaration de guerre aux autres races. Il commença par la France sa tournée réconciliatrice. Pourquoi cette préférence ?

Sans doute l'amitié d'Edouard VII pour notre pays est parfaitement réelle et sincère, mais on se tromperait fort si l'on croyait qu'en cette circonstance, il obéissait à des préférences personnelles, à des affinités naturelles ou acquises. Non : il avait la conception nette de la politique nouvelle qui s'impose à l'Angleterre dans le présent comme dans l'avenir. De même qu'elle a tenu en échec la domination espagnole sous Philippe II, la prépondérance militaire de la France sous Louis XIV et Napoléon, son intérêt actuel est de mettre obstacle aux appétits coloniaux et aux ambitions navales de l'Allemagne. Je suis bien loin de prétendre que le Roi ait été le seul, ou le premier, à apercevoir ce danger. Mais l'idée n'avait pas fait assez de progrès pour pénétrer dans tous les esprits et pour modifier l'orientation de la politique britannique. Tout en dénonçant l'infiltration allemande, la presse anglaise développait avec encore plus de complaisance et de brio ces deux thèmes favoris : le péril russe, la décadence, politique et morale, de la France. Réelle ou imaginaire, cette décadence, dont elle aurait dû s'effrayer, semblait la réjouir.

A partir de l'avènement d'Edouard VII, tout cela a changé. Non pas brusquement, du jour au lendemain, mais par un lent travail de l'opinion peu à peu éclairée. Je n'ai pas à rappeler cette série de démarches courtoises, puis amicales et parfois enthousiastes. Cet échange continu de visites et de bons procédés qui ont remis à la mode un mot oublié et une chose disparue, l'entente cordiale. Mais il ne suffit pas de s'embrasser : des paroles et des gestes, il fallait passer aux actes. Les actes sont venus.

Nous savons maintenant que nous pouvons compter sur l'appui moral et matériel de l'Angleterre. A nous de n'user qu'à bon escient de cet appui qui rétablit en notre faveur l'équilibre rompu par l'affaiblissement temporaire de notre grande alliée de l'Est.

Voilà donc ce qu'a fait Edouard VII : il a, en se promenant, reconstruit le vieil équilibre européen dont nous parlaient tant les diplomates et les historiens de l'ancienne école. On dit qu'il n'y a plus d'Europe, c'est possible, mais l'axe du monde politique aura beau se déplacer, l'équilibre ne cessera pas d'être nécessaire.

Les libéraux ont pris la place des Tories et bien des gens s'attendaient à un changement de front. Il n'en a rien été et sir Edwards Grey a continué l'œuvre entreprise par lord Lans downe sous l'inspiration du Roi. La victoire du "free trade" aux élections dernières n'a pu modifier les traits généraux de la situation économique. Après comme avant, la politique anglaise reste plutôt anti-allemande. Et il ne faudrait pas jurer que les "Free traders" les plus déterminés n'en viendront pas à mettre en pratique, contre la pacotille germanique, le système de représailles préconisé par M. Balfour.

Il est entendu que, dans les discours politiques et dans les journaux, on s'abstiendra de discuter l'action du Roi. Mais, dans les conversations privées, surtout avec un Français que l'on sait sympathique, on laisse tomber des mots comme celui-ci : "Nous n'avons plus qu'un homme d'Etat : c'est le Roi." On dit cela en souriant, sachant bien qu'on dit là une énormité, car un souverain anglais, au vingtième siècle, est le seul citoyen du Royaume Uni qui ne semble pas avoir le droit d'aspirer à ce genre d'éloge, mais tout en souriant, on est très sérieux. Mentalement on compare ce qu'a fait le prince et ce qu'ont essayé de faire ses ministres, à quelque parti qu'ils appartiennent — on sous entend M. Chamberlain enterré sous les décombres de son Zollverein intercolonial, M. Balfour, avec sa grosse majorité d'hier, sir Henry Campbell Bannerman, avec sa monstrueuse majorité d'aujourd'hui, aussi impuissants l'un que l'autre à résoudre la question vitale de l'instruction primaire. Le prestige d'Edouard VII s'accroit de toutes les gaffes qui se commettent autour de lui. Ces gaffes elles-mêmes ne produisent qu'une agitation superficielle et le pays en est à se demander si le parlementarisme n'est pas devenu absolument inefficace, non seulement pour le bien, mais pour le mal.

Quant à nous, ce qui nous intéresse, c'est l'expérience monarchique, faite dans les limites d'une constitution d'autant plus étroite, je le répète, qu'elle n'est écrite nulle part. Dans cette curieuse Angleterre, où coexistent une aristocratie puissante et une puissante démocratie, mais où la royauté s'était comme atrophiée, il y a, de nouveau, un Roi qui règne, un Roi qui n'est ni un autocrate, comme le Tsar, ni un demi autocrate, comme l'empereur allemand, qui n'a même pas le pouvoir d'un président de république et qui, cependant, a fait beaucoup, fera plus encore. Et cela, sans sortir de son rôle et sans empiéter sur les attributions d'autrui, simplement en vertu d'une force morale dont il est le dépositaire, parce que, si les ministres ont le pouvoir, il est, lui, l'autorité et que, s'ils ont été, à un moment donné, les mandataires de la nation, il en est l'incarnation perpétuelle, le représentant indépendant et désintéressé.

AUGUSTIN FILON.

La politique du cabinet français est approuvée par la Chambre.

Paris, 19 février — Les nouvelles mesures concernant l'Eglise adoptées ces jours derniers par le ministère Clemenceau ont été soumises aujourd'hui à la Chambre qui les a adoptées après une longue discussion.

—o—

Nouveau poste.

San Francisco, 19 février—Le général Winfield Sedgely, de l'armée des Etats-Unis, qui est revenu des Philippines la semaine dernière et séjourne actuellement à Los Angeles, a reçu l'ordre de se rendre à Atlanta, Gie, pour prendre le commandement du Département du Golfe.

—o—

Inutile De Souffrir

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT
et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un AVIS GRATUIT, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes."
Adresse : Ladies' Advisory Dept. The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

POURQUOI ETRE MALADE?

Mesdames, souffrez-vous de la tête, du dos, du côté, de douleurs à la taille, d'irrégularités, de débilité, nervosité, irritabilité, d'un état malheureux général, et d'un manque d'ambition ? Si tel est le cas, vos douleurs et vos souffrances sont en grande partie inutiles, car elles sont dues à des maladies propres à votre sexe, qui peuvent être guéries par un traitement convenable. Pendant plus de 50 ans le

VIN DE CARDUI Secours des Femmes

a fait du bien dans ces maladies à plus d'un million de femmes, parmi lesquelles se trouve Mme W. H. Gage, du 232 Rue N. Clark, Chicago. Elle écrit : "Je suis tombée malade il y a trois ans et j'ai passé six mois dans mon lit. Depuis lors j'étais affligée de douleurs à la tête, au dos, aux jambes et de douleurs terribles et accablantes. Rien ne pouvait me soulager avant que j'eusse commencé à prendre du Vin de Cardui. J'en prends depuis six semaines environ et je me sens une toute autre femme. Mes amies me reconnaissent à peine." Essayez-le pour vos maux.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de $1.00

Le procès Thaw.

La femme du prévenu est de nouveau appelée en témoignage

New York, 19 février—Les défenseurs de Thaw ayant réussi à prouver la presque complète irresponsabilité de leur client à l'époque où il tua l'architecte Stanford White, vont maintenant tendre tous leurs efforts vers le but de prouver que cette folie n'était que temporaire et qu'à l'heure actuelle le prévenu est en pleine possession de ses facultés mentales.

Les Drs Evans et Wagner, les deux aliénistes qui ont déposé jusqu'ici, ont simplement constaté que directement après le meurtre de White, Thaw ne jouissait pas de toute sa raison, mais ont réservé leur appréciation sur l'état mental actuel du prévenu. Cependant le Dr Evans a déclaré avoir constaté une légère amélioration dans l'état de Thaw pendant ses dernières visites à la prison des Tombs.

Il est probable que deux autres médecins aliénistes renommés, les Drs Graeme M. Hammond et Smith E. Jelliffe, seront appelés en témoignage aujourd'hui ou demain et donneront leur opinion sur l'état mental actuel d'Harry K. Thaw.

Une foule nombreuse, en grande majorité composée d'avocats, se pressait dans la salle du tribunal ce matin, à l'ouverture de l'audience.

La surprise fut grande dans l'auditoire quand M. Delmas, avocat de la défense, demanda que Mme Evelyn Nesbit Thaw, femme du prévenu, fut introduite dans la salle. Cet ordre fut immédiatement exécuté.

Mme Thaw paraissait pâle et très calme lorsqu'elle alla prendre place à la barre des témoins.

Elle était vêtue du même costume simple qu'elle portait aux audiences précédentes. Elle eut un léger sourire en rencontrant le regard de son mari, puis immédiatement son visage reprit une expression sérieuse.

M. Delmas commence l'interrogatoire en ces termes :

"Vous avez déjà affirmé, Mme Thaw, que vous étiez familiarisée avec l'écriture de Stanford White ; je vais vous remettre une lettre et vous demander si du commencement à la fin elle est bien de l'écriture de M. White ?"

Mme Thaw jette un coup d'œil sur la lettre et répond :

"C'est bien son écriture".

M. Delmas tend ensuite au témoin un paquet de lettres et lui demande si elles sont bien de l'écriture de White. Mme Thaw répond affirmativement. Quarante-deux lettres sont ainsi présentées au témoin qui les examine minutieusement. Cet examen dure plus d'une demi-heure.

Après avoir posé diverses questions au témoin M. Delmas lui demande :

"Avez vous rendu visite à May MacKenzie dans son appartement en 1904 ?"

"Oui monsieur elle était malade."

"Pendant que vous étiez là, Stanford White n'est-il pas entré ?"

"Oui".

"Avez-vous raconté à M. Thaw ce qui s'est passé pendant cette visite ?"

"Oui. Stanford White m'adressa plusieurs fois la parole et je lui répondis toujours par oui et non. Il s'approcha ensuite de moi pour arranger une boucle de mes cheveux. Il essaya ensuite de passer son bras autour de ma taille et me demanda de m'asseoir à côté de lui sur le lit. Je lui répondis de me laisser tranquille."

Mme Thaw rapporte ensuite divers incidents dont elle a entretenu son mari et déclare qu'à la suite de ces conversations M. Thaw résolut de s'adresser à M. Anthony Comstock pour le prier de faire cesser les agissements immoraux de White.

M. Delmas donne alors lecture d'une lettre adressée par Thaw à M. Comstock dans laquelle il fait une description de l'atelier de l'architecte situé dans la Tour de Madison Square, atelier qui, dit-il, est plein de peintures obscènes et devrait être visité par la police.

Dans cette lettre Thaw tait aussi la description d'un autre atelier de White situé au No 22 de la 24me rue Ouest qui dit-il, "est consacré à la débauche et est installé pour l'usage d'une bande de riches criminels".

Cette lettre attire aussi l'attention de M. Comstock sur une maison située au No 132 de la 22me rue Est, meublée par White et trois ou quatre autres individus du même acabit, et où des jeunes filles sont fréquemment entraînées dans un but immoral.

Dans une des chambres de cette maison il y a un tableau d'un peintre français représentant une femme nue et nombre d'ouvrages traitant de sujets obscènes.

M. Delmas ayant terminé la lecture de cette lettre dit :

"Une seule question encore et j'ai terminé", puis se tournant vers Mme Thaw :

"Pardonnez-moi, Mme Thaw de vous demander si M. Thaw en vous parlant des pratiques de Stanford White à l'égard de certaines jeunes femmes, vous a jamais dit qu'elles étaient innaturelles ?"

"Oui."

"Pouvez-vous les décrire ?"

Mme Thaw rougit. "Oh ! non, elles sont inénarrables."

"Vous pouvez maintenant interroger le témoin" dit M. Delmas en se tournant vers l'avocat de district.

M. Jerome se lève et dit :

"Je demande l'autorisation de réserver mon contre-interrogatoire".

"Nous y consentons" répond M. Delmas et Mme Thaw se retire.

Rapport Annuel DE LA
Indemnity Fire Insurance Company
De la Ville de New York.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1906, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvée le 15 mars 1855.

Capital payé		$200,000.00
Actif		473,201.33
Pass f. moins le capital et surplus		258,125.74
Surplus		15,075.59
Primes reçues en Louisiane en 1906		
Sur feu	$5,601.96	
Sur mer		
Total		$ 5,601.96
Pertes payées en Louisiane en 1906		
Sur feu	$1,024.61	
Sur mer		
Total		$ 1,024.61

Etat de la Louisiane,
Bureau du Secrétaire d'Etat
Département d'Assurances

Je, l'autorité soussigné, par le présent certifie que l'extrait ci dessus est vrai et correct d'après le rapport assermenté de ladite Indemnité Fire Insurance Company de la ville de New York, enregistré et en file dans les archives de ce bureau.

En témoignage de ma signature et du sceau du Bureau, ce 5me jour de février 1907.

EUGENE J. McGIVNEY,
Assistant secrétaire d'Etat.
PETER GALLAGHER
Agent résident.

20 fév—1 mois

HUILE D'OLIVE
ADOLPHE PUGET,
MARSEILLE.
Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.
Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.
EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.
PAUL GELPI & SONS,
SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.
15 aout—6m

Cumberland Telephone & Telegraph Co.

—:o:—

La Compagnie Cumberland du Téléphone & Télégraphe (Incorporée) a émis un compte rendu de ses affaires pour le mois de Janvier, et l'augmentation dans le nombre de ses souscripteurs est démontré comme suit :

Nombre des souscripteurs le 1er janvier 1907		165 190
Nombre ajouté pendant le mois	5 022	
Nombre ayant discontinué	4,085	
Augmentation net		937
Nombre total des souscripteurs le 1er février 1907		166,127

Impressions du secrétaire Sayons.

Paris, 19 février—M. Sayons, secrétaire des fédérations de l'industrie et du commerce, a parlé hier soir au dîner annuel de cette association, de son séjour récent à Panama et a donné ses impressions sur le Canal en perspective.

D'après lui l'allocation américaine de $145 000,000 pour la construction du canal devra être triplée. Les travaux ne pourront être achevés que dans dix ans, croit-il.

—o—

Combat de boxe.

Sydney, Nouvelles Galles du Sud, 19 février—"Jack" Johnson, le pugiliste américain, a battu aujourd'hui Peter Felix, le champion australien. Le combat a duré deux minutes.

STEVENS
VENTE ECONOMIQUE
UNE SEMAINE SEULEMENT
1-3 de réduction
sur tous nos articles pour hommes et jeunes gens.
Complets de Fantaisie, Surtouts, Pantalons.
Ne croyez pas que l'hiver est fini. Il y aura d'autres froids et vous porterez suffisamment vos vêtements pour qu'il y ait économie à les acheter à nos prix, d'autant plus que ces vêtements vous serviront l'an prochain. Rappelez-vous que nous tenons nos promesses, et quand nous vous disons 33 1/3 0/0 de réduction, nous en donnons la preuve.
H. B. STEVENS & CO.,
LIMITED.
Marchands de Vêtements et Fournisseurs,
710-712 RUE DU CANAL.
Seuls Agents pour les Chapeaux Knox
15 nov—6m—ven mer dim